

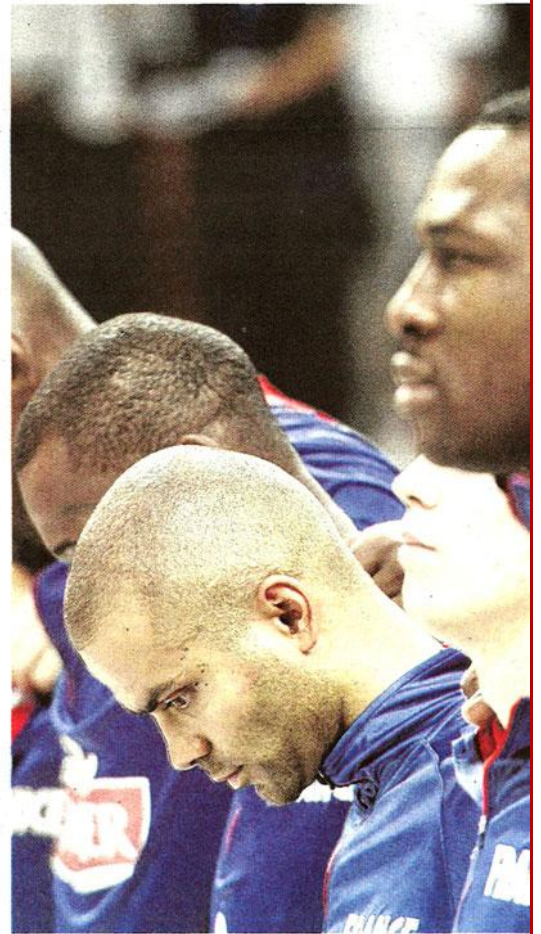
BASKET

Tournoi de qualification olympique

PHILIPPINES-FRANCE

GÉNÉRATION PARKER LE DERNIER DÉFI

En quête de son billet olympique, l'équipe de France entame, aujourd'hui à Manille, l'ultime campagne de son leader Tony Parker et de certains de ses lieutenants. Avec l'objectif de baisser le rideau en grande pompe aux JO de Rio.



PROGRAMME

À Manille
Groupe A : Canada, Sénégal, Turquie
Groupe B : France, Nouvelle-Zélande - Philippines
■ AUJOURD'HUI 12:30 TURQUIE - CANADA ; 15:00 PHILIPPINES - FRANCE
■ DEMAIN 12:30 CANADA - SÉNÉGAL ; 15:00 PHILIPPINES - NOUVELLE-ZÉLANDE
■ JEUDI 12:30 SÉNÉGAL - TURQUIE ; 15:00 NOUVELLE-ZÉLANDE - FRANCE
■ SAMEDI DEMI-FINALES
■ DIMANCHE FINALE
 Seul le premier (vainqueur de la finale) se qualifie pour les JO de Rio. Horaires en heure française soit heure locale moins 6 heures. Matchs retransmis sur Canal+ Sport.

15:00 PHILIPPINES FRANCE
 CANAL+ SPORT

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ARNAUD LECOMTE

MANILLE – Il n'y aura ni demitour ni marche arrière. Pressé de questions hier midi à Manille par des médias philippins pour lesquels il est une figure de premier plan, Tony Parker (34 ans, 171 sélections) n'a pas laissé le moindre place à l'ambiguïté. « C'est ma dernière campagne en bleu, oui. Je suis en équipe de France depuis 2000. Il n'y aura pas de come-back, c'est aussi une promesse que j'ai faite aux Spurs. Si je veux continuer à être performant en NBA, cela ne serait pas raisonnable », a certifié le meneur de jeu et icône des Bleus depuis seize ans. C'est donc bientôt la fin d'une ère glorieuse, luxuriante, qui a aussi connu des tempêtes, des orages et pas seulement sous les tropiques où le chemin olympique, qui est bien tordu, conduit cette semaine l'équipe de France, toujours pas qualifiée aux JO en dépit de trois médailles internationales (*) dont un titre de champion d'Europe en trois compétitions disputées depuis 2012. « Je m'y prépare doucement, c'est le dernier été sous le maillot bleu, blanc, rouge, confie, ému, Florent

Pietrus, le patriarche (217 sélections depuis 2001). Cela fait un pincement au cœur. On a mené cette équipe de très belles choses, on a construit des bases qui resteront après nous. »

Il n'y aura pas de come-back, ce ne serait pas raisonnable si je veux continuer à être performant en NBA

TONY PARKER

Il serait pourtant regrettable que ses monuments s'affaissent au bout du monde et fassent leurs adieux dans l'anonymat médiatique national sans la possibilité d'aller chercher cette médaille olympique (quarts de finale à Londres en 2012) qui manque à leur vieil uniforme : Parker mais aussi Pietrus (35 ans) et Mickaël Gelabale (33 ans, 143 sélections) entament leur dernière campagne alors que Vincent Collet, le sélectionneur, et Boris Diaw (34 ans, 214 capes) laissent planer le doute.

Le risque existe bien pourtant. Ils attaquent ce soir face aux Philippines et à leur passion déraisonnable pour le jeu et les superhéros NBA un tournoi de qualification olympique (TQO) piègeux où le Canada et la Turquie briguent également l'unique billet disponible pour Rio. « Il n'y aura aucun droit à l'erreur, on doit gagner tous nos matches et commencer par se méfier des Philippines », glisse Mickaël Gelabale, l'un des piliers d'une génération née entre 1981 et 1983 et passée par toutes les émotions, des immenses déceptions de 2006-2008 à de beaux triomphes.

« Ce serait une grande déception pour tout le monde de ne pas aller aux JO. C'est un rendez-vous important pour les joueurs qui terminent cet été leur carrière avec les Bleus », appuie Nando De Colo (29 ans), lieutenant devenu leader aujourd'hui et conscient de ce qu'il doit à ses aînés. « Ils ont su apporter des choses que la France avait du mal à bâtir dans les années 2000. Ils ont créé un noyau autour duquel viennent s'intégrer de nouveaux joueurs. C'est ce qui

a fait la force de l'équipe ces dernières années et en fera la force après leur génération. On ne gagne pas de médailles du jour au lendemain et ils vont laisser un héritage derrière eux », poursuit le champion et MVP de l'Eurologue avec le CSKA Moscou.

Les centaines de sélections et les dizaines de grands tournois cumulés par les quatre grognards sont désormais mixées à la fraîcheur, au talent et à la confiance de Batum, De Colo, Lauvergne, Heurtel, Moerman, Kahudi, Diot et Tillie, en attendant le probable retour, si la mission Rio est réussie, de Gobert voire de Fournier ou Mahinmi.

On essaie de construire le futur ensemble

BORIS DIAW

Tous ont démontré ces dernières années qu'ils avaient la pointure pour entretenir ce beau jardin à la française. « Ils laissent la force de leur engagement dans la durée, même quand ils ne gagnent pas, ils ont continué à y croire, à donner », dit Vincent Collet. Leur expérience est un bouclier contre l'arrogance et la facilité. Et elle leur sera bien utile cette semaine où ils seront largement favoris face à deux nations de deuxième rang d'abord (Philippines, Nouvelle-Zélande), ce qui leur a par-

fois joué des tours dans le passé, et deux autres, la Turquie, sans Enes Kanter ni Ersan Ilyasova (Oklahoma City), et surtout le Canada, sans Andrew Wiggins (Minnesota) ou Kelly Olynyk (Boston), mais en pleine ascension. « On va jouer un match dangereux face aux Philippines, une équipe qui peut prendre feu dans sa salle. J'ai le sentiment que les joueurs en ont conscience. Ils veulent connaître leur adversaire, c'est qu'il y a de la crainte », dit leur entraîneur, dont les mots descendent

depuis le début de la préparation expresse sont « détermination » et « commando ». À propos de commando, Nicolas Batum, l'athlète désormais le plus cher du sport français, a été parachuté hier soir à Manille après un demi-tour du monde (voir par ailleurs). Cloué sur le banc jusqu'à samedi, celui qui sera probablement avec Nando De Colo le leader de l'après-Parker-Diaw sera certainement invité à renforcer les ailes pour le week-end décisif. Une façon de perpétuer l'esprit et l'attachement au maillot, malgré les kilomètres qui s'accroissent et les responsabilités qui vont avec les juteux contrats NBA. « On est sur plusieurs générations qui se croisent, celle des 1988-1989 et maintenant une plus jeune avec Gobert, Lauvergne ou Fournier. On essaie de construire le futur ensemble », clame le capitaine et chef spirituel Boris Diaw, qui veut qualifier la France à ses deuxième JO d'affilée, une première depuis 1956-1960. Et le plus beau des coucheurs de soleil à Copacabana avec les voisins et voisins du rayon BHV (Basket Hand Volley) qui les y attendent de pied ferme. ■

(*) Or à l'Euro 2013, bronze au Mondial 2014 et à l'Euro 2015.

AUJOURD'HUI Canal+ Sport 15:00

PHILIPPINES FRANCE

Manille, Mall of Asia Arena. 21 heures locales.



PHILIPPINES
 Le banc : 2 Romeo (1,77 m) ; 6 Chan (1,88 m) ; 11 R. Reyes (1,86 m) ; 15 Pingris (1,94 m) ; 17 Rosario (2,01 m) ; 21 Fajardo (2,10 m) ; 23 Blatche (2,11 m) ; 33 De Olampo (1,96 m).
 Entraîneurs : T. Baldwin (NZ).

FRANCE
 Le banc : 4 Heurtel (1,88 m) ; 5 Batum (2,03 m) ; 8 Diot (1,91 m) ; 11 F. Pietrus (1,99 m) ; 15 Gélabale (2 m) ; 17 Kim Tillie (2,08 m) ; 18 Moerman (2,02 m).
 Entraîneurs : V. Collet.

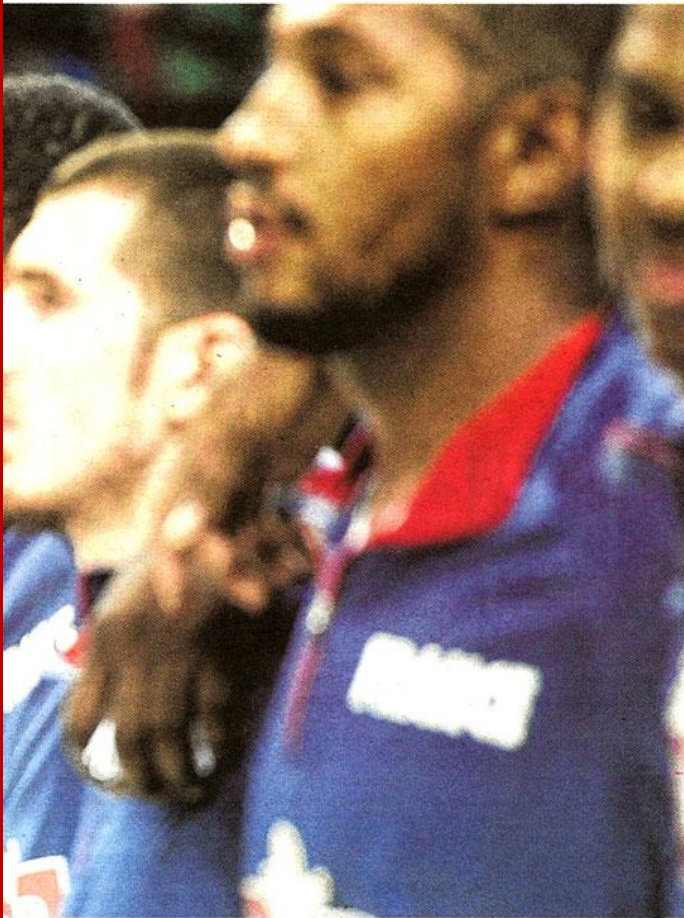
Batum, la tête à l'envers

« Quel jour on est ? », se demandait Nicolas Batum hier soir (22h30, heure locale) à son arrivée à l'aéroport de Manille après plus de vingt heures de vol entre Dallas et les Philippines via Tokyo et un décalage de 13 heures. Évidemment, l'homme qui vaut 120 millions de dollars (son nouveau contrat à Charlotte pour cinq ans) va récupérer des forces avant de retrouver le terrain. « Il y a une possibilité de jouer la Nouvelle-Zélande (jeudi) si j'ai le feu vert. Il y a quelqu'un des Hornets qui arrive le 6 (mercredi) à Manille pour signer le contrat et, normalement, je pourrais jouer le 9 (samedi, jour de la demi-finale) », a-t-il indiqué.



Twitter/lefrancobatum

Ar. L.



Jean-Louis Fleury/L'Équipe

Trois raisons d'y croire

Les Bleus ont tous ou presque accompli une grosse saison individuellement et ont d'excellentes raisons de ne pas se rater à Manille.

1. Ils ne se trompent pas d'objectif

Dans leurs têtes, Rio ne répond pas encore. À la perspective d'une finale olympique face aux USA pour parachever sa carrière internationale, qu'il avait évoquée après le quart de finale perdu à Londres en 2012, Tony Parker a opposé hier les faits rien que les faits. « Il ne faut pas voir trop loin. Pour l'instant, je veux juste me qualifier pour les JO. Après on pourra se projeter. Ce TQO ne va pas être facile. »

Une déclaration de circonstance évidemment, martelée aux Bleus par Vincent Collet. Mais l'équipe de France, dont c'était la mauvaise habitude, n'a plus commis de grosses boulettes dans des matches à enjeu depuis l'échec face à la Nouvelle-Zélande au Mondial 2010 (70-82). C'est un indice de maturité évident. « Le basket est le premier sport collectif aux JO. Y être représente quelque chose d'énorme pour les joueurs, que ce soit pour la première ou la dernière fois », rappelle l'entraîneur des Bleus. Six des douze joueurs en charge de décrocher leur billet connaissent la magie olympique pour la première fois. Il est évidemment hors de question de rater ça en chutant au bout du monde face à des nations moins cotées.

2. Ils ont une ligne arrière exceptionnelle

Entre Tony Parker, Thomas Heurtel et Nando De Colo, l'équipe de France associe du très haut de gamme aux postes de meneur de jeu et d'arrière. Affûté après une belle saison à Efes Istanbul, Heurtel (10,7 points en préparation), le meilleur passeur de l'Euroleague va partager les commandes de l'équipe avec Parker (12 pts). À leurs côtés sévit le MVP de l'Euroleague Nando De Colo, qui a joué trois matches amicaux en souplesse (12,6 pts). Les trois peuvent tour à tour endosser la cape du leader d'attaque et être associés par séquences. Et tous sont des créateurs hors pair. « Les associés va dans le sens de l'évolution du jeu en Europe, cela permet de répartir les

Devenu un pilier en sélection, Nando De Colo sort d'une saison exceptionnelle avec le CSKA Moscou.

dangers, d'autant mieux que Tony est beaucoup plus patient, ce qui ne l'empêche pas d'être agressif », apprécie Vincent Collet. Après un Euro 2015 raté, le meneur des Spurs s'est réinstallé en bleu dans l'esprit de ce qu'il a accompli cette saison à San Antonio. « Le plus important va être de savoir à quel moment être agressif sur le terrain sans l'être tous en même temps non plus », résume De Colo au sujet d'une combinaison offensive qui doit faire des étincelles.

3. La majorité des joueurs sort d'une grosse saison

Hormis Florent Pietrus, longtemps blessé à Nancy et dont la mission en bleu sera d'abord sa-

crificielle aux dépens des intérieurs empoisonnants, tous les joueurs qui composent l'équipe de France à Manille ont accompli une saison pleine individuellement ou collectivement.

Avec les Spurs, Tony Parker et Boris Diaw ont battu le record de victoires de la franchise, Nicolas Batum s'est éclaté à Charlotte et Joffrey Lauvergne a pris de l'envergure à Denver. Les « Européens », eux, ont tout cassé. Nando De Colo (CSKA Moscou) a gagné l'Euroleague dont il est sorti MVP, meilleur marqueur et MVP du Final Four, Thomas Heurtel (Efes Istanbul) en a été le meilleur passeur. Valeur montante du continent, en partance pour Darussafaka en Euroleague, Adrien Moerman (Banvit Barmir) est le troisième marqueur et le meilleur rebondeur du redoutable Championnat turc. Kim Tillie (Vitoria) est membre du cinq majeur de Vitoria, qui a disputé le Final Four de l'Euroleague, et a fortement durci son jeu. Antoine Diot (Valence) s'est installé en Liga espagnole. Charles Kahudi a accompli sa meilleure saison en carrière et est le leader des champions de France, l'ASVEL. Enfin, Mickaël Gelabale, vainqueur de la Coupe de France, a été l'un des artisans majeurs de la belle saison du Mans.

Ar. L.

« Une compétition à part »

Cette année, Kevin Tillie (à droite) a disputé deux TQO avec l'équipe de France de volley, qui s'est finalement qualifiée pour les JO au Japon. Il adresse ici quelques conseils à son frère aîné, Kim (à gauche).



Twitter/FRABasketball

« Un TQO, c'est une compétition à part. Il faut oublier la fatigue, le stress et se battre sur chaque point face à des équipes qui vont tout donner pour battre la France. Il ne faut rien lâcher, à l'image de notre match contre l'Australie à Tokyo (44-42 au 4^e set). Les équipes supposées moins fortes, comme les Philippines ou la Nouvelle-Zélande, vont jouer à 250 % car elles n'ont rien à perdre. Personne ne les attend aux JO ! C'est ça qui est vraiment difficile. Nous, on est en repos avant la fin de la Ligue mondiale et j'ai une belle petite télé à la maison, donc, je vais suivre tous les matches tranquillement (sourire). J'ai déjà pu voir tous les matches de préparation de Kim et je l'ai trouvé en progrès : il a réalisé une grosse saison avec Vitoria, notamment en Euroleague. Il a un vrai impact dans le jeu même avec pas beaucoup de temps de jeu. Il va tout donner pour essayer de nous retrouver, mon père (Laurent, le sélectionneur des volleyeurs) et moi aux Jeux. »

G. De.

Tony Parker, Florent Pietrus, Nando De Colo, Boris Diaw (de gauche à droite) et les Bleus sont concentrés sur l'objectif : à nouveau un billet pour les JO, quatre ans après Londres.

LES NEUF ÉQUIPES DÉJÀ QUALIFIÉES POUR LES JO DE RIO

- Brésil (organisateur)
- États-Unis (Coupe du monde)
- Nigeria (Afrique)
- Chine (Asie)
- Argentine (Amériques)
- Venezuela (Amériques)
- Espagne (Europe)
- Lituanie (Europe)
- Australie (Océanie)

Elles seront rejointes par les vainqueurs des trois TQO organisés à Belgrade, Turin et Manille



Sebastien Baur/L'Équipe

À double détente

L'équipe de France s'est tirée du piège philippin avec l'apport décisif de Tony Parker et Nando De Colo, auteurs de 48 points, leur record ensemble.

PHILIPPINES 43 84
FRANCE 45 93

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

MANILLE – Pour battre tout un peuple fou de ses Gilas (les Éléphants, surnom des joueurs philippins), un président de la République fraîchement élu qui a donné le coup d'envoi sous les acclamations, un géant démoniaque de 2,11 m (l'Américain naturalisé Andray Blatche, 14 points dans les cinq premières minutes) et une bande de shooteurs sortis tout droit d'un manga, il fallait bien ça. Tony Parker et Nando De Colo ont cumulé 48 points (21 pour le meneur de jeu et 27 pour l'arrière de Moscou) en 61 minutes pour réserver une *happy end* au

«thrilla in Manila» (*) dans lequel s'est embarquée l'équipe de France pour son entrée dans le tournoi de qualification olympique (TQO) des Philippines.

C'est un record pour le duo d'attaquants des Bleus dans un même match – pour leur 95^e rencontre en commun – et la deuxième meilleure performance du MVP de l'Euroleague en 133 sélections, après les 28 unités inscrites en 2008 face à la Belgique. La double lame a bien aidé à remettre les Bleus à l'endroit alors qu'ils étaient à l'épreuve du feu, après avoir lâché trente points dès le premier quart-temps (30-20, 10^e) sous l'orage tropical des Gilas survoltés à la perspective de jouer face à la France de Parker et Diaw, deux idoles dans ce pays fou de basket et de NBA.

«La France est une équipe qui

ne panique pas. Et sa force est à l'arrière», constatait l'entraîneur néo-zélandais Tab Baldwin à l'issue de cette entrée face à son collectif atypique qui a énormément sollicité les cadres, notamment le capitaine Boris Diaw au four et au moulin pendant trente-cinq minutes. La délivrance s'est fait attendre, en effet. Le soulagement de la victoire n'a été ressenti qu'à deux minutes de la fin lorsque Kim Tillie a converti dos au panier une passe de Parker pour donner huit points d'avance (81-89), ceux d'un succès indispensable avant d'affronter la Nouvelle-Zélande demain.

À trente-quatre ans, l'icône des Bleus a toujours du feu dans les jambes. Hier, face à une défense certes moins vigilante et moins dure que d'autres, il fut incisif comme à ses plus belles heures.

Tony (Parker) a retrouvé ses jambes

VINCENT COLLET

Acclamé par les 15 000 spectateurs de l'Arena de Manille à la présentation des équipes, il fut ensuite sifflé dès qu'il touchait la balle. Mais cela ne l'a pas empêché de marquer sur ses premières tentatives et de garder l'influx tout le match. «Je trouve que Tony a retrouvé ses jambes, il en a davantage que l'an passé. J'avais déjà eu cette impression pendant la préparation», se réjouissait Vincent Collet, au souvenir d'un Euro 2015 où Parker ne trouva jamais son fluide habituel.

Cela augure de bonnes choses d'autant que ses fulgurances n'ont pas éclipsé Nando De Colo.



Sebastien Baudé/L'Equipe

Sans marquer la moindre émotion, même dans la petite tempête qui soufflait en première mi-temps, le meilleur marqueur de l'Euroleague fut d'une précision chirurgicale dans le choix et l'efficacité de ses tirs. «On a mis dix, quinze minutes pour se mettre dedans. Ce n'était pas évident de garder son sang-froid, mais c'est en contrôlant nos émotions qu'on fera quelque chose de grand. On a eu quelques petites séquences où on voulait jouer un peu comme eux et ce n'est pas quelque chose qui nous correspond forcément, même si parfois on a besoin de vitesse dans le jeu», ajoutait-il avec son exigence habituelle.

Lundi, le Nordiste avait mis

l'accent sur la nécessité posée à l'équipe de France et à sa traction arrière – à laquelle il faut ajouter Thomas Heurtel et Antoine Diot – de sentir les bons moments pour le maximum d'efficacité. «Le plus important va être de bien gérer les différentes actions. On doit communiquer entre nous, savoir à quel moment être agressifs sans l'être tous en même temps non plus. Un peu comme je l'ai fait avec Teodosic au CSKA Moscou cette année», préconisait-il. Il y a pire référence. ■

(*) Surnom du mythique Championnat du monde des poids lourds remporté par Muhammad Ali face à Joe Frazier à Manille le 1^{er} octobre 1975.

Insaisissable hier à Manille contre les Philippines, Nando De Colo a inscrit 27 points dont ce panier sous les yeux du boss Tony Parker (à gauche), lui aussi très en jambes.

HIER

PHILIPPINES 84
FRANCE 93

PHILIPPINES 84
FRANCE 93

Arbitres : MM. Lamonica (ITA), Aylen (AUS) et Koramilas (GRE) - 15 000 spectateurs
Quart-temps : 30-22, 13-23, 23-32, 18-16

	PHILIPPINES						FRANCE					
	Mo	Prs	Tps	Spes	U	REB/P	Mo	Prs	Tps	Spes	U	REB/P
Blatche	32	21	7/14	2/4	5/6	8 - 7	Heurtel	15	2	1/5	0/1	1 - 2 - 4
Romeo	25	18	5/14	3/5	8/8	2 - 1 - 7	Batum	-	-	-	-	-
Parks	15	3	1/8	0/1	1/1	5 - 2 - 3	Diot	8	4	2/4	0/1	- - -
Chan	14	9	3/5	3/5	-	- - 6	J. Lauvergne	15	10	5/9	-	2 - 2 - 6
J. William	28	14	5/11	1/4	3/3	1 - 3 - 6	C. Kaboudi	15	2	1/1	-	2 - 4
Norwood (c)	30	4	2/8	0/2	4	2 - 4	T. Parker	30	21	7/13	3/7	4/4 - 8 - 8
R. Reyes	9	3	1/1	1/1	-	1 - 1	F. Pietrus	8	0	0/1	-	1 - -
Fajardo	8	0	0/1	-	-	1 - 1	De Colo	33	27	9/14	2/6	7/7 - 6 - 2 - 8
Pingris	5	2	1/1	-	-	1 - -	Diaw (c)	36	9	3/6	0/1	3/4 - 9 - 6 - 7
Rosario	19	6	3/10	0/2	-	8 - 4	Gelabale	19	8	4/7	0/3	0/1 - 6 - 6
Aguilar	-	-	-	-	-	- - -	Kim Tillie	15	10	4/6	-	2/2 - 5 - 7
De Ocampo	16	3	1/4	1/4	-	2 - 1 - 3	Maerman	6	0	0/1	0/1	- - -
TOTAL	200	84	28/70	10/24	35/38	83 - 11	TOTAL	200	93	36/71	5/20	30/33 - 42 - 18

Entraîneur : T. Baldwin (NZL)

Entraîneur : V. Collet

Sans filet mais avec Batum

Après deux petits matches gagnés contre les Philippines et la Nouvelle-Zélande, les Bleus devront élever leur niveau demain face à la Turquie. Ils pourront compter désormais sur leur ailier NBA.

NOUVELLE-ZÉLANDE 31 59
FRANCE 23 66

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

MANILLE – À Manille, on ne perd pas toujours ses sales manies. L'équipe de France, et c'est un peu dans son ADN, prend parfois certains matches par-dessus la jambe. La Nouvelle-Zélande en sait quelque chose puisqu'elle avait déjà tordu les Bleus, certes moins outillés à l'époque, au Mondial 2010 (82-70).

Hier, les valeureux « Tall Blacks » ont cru refaire le coup pendant trois quart-temps avant de subir un réveil brutal. Et s'inclin-

ner (59-66) non sans avoir mis les Bleus en face de quelques-unes de leurs insuffisances, alors que les matches couperets pour les JO surviennent enfin, demain face à la Turquie et en cas de victoire dimanche face au vainqueur de Canada - Nouvelle-Zélande.

Cette fois, jouer un match plein s'imposera sous peine de mettre fin prématurément à une génération dorée, celle de Tony Parker, Boris Diaw et Florent Pietrus. Il sera préférable en effet de ne pas attendre trente minutes pour jouer au basket. Les Turcs et les Canadiens ont davantage de ressources que les partenaires de Mika Vukona pour protéger treize points d'avance (38-25, 23^e).

C'est un peu le sens du message

que Pietrus a diffusé après le match (voir page 51). Le quintuple médaillé (35 ans) fut en effet avec Mickaël Gelabale et Kim Tillie l'homme fort de la révolte qui poussa la Nouvelle-Zélande à la faute dès le début du dernier quart-temps ce qui provoqua le 22-2 – de 38-50 à 60-52 – nécessaire pour éviter l'affront d'un revers contre une équipe du deuxième rang international, même si la France était qualifiée pour les demi-finales avant le match.

UNE ARDOISE INQUIÉTANTE AUX REBONDS

Mardi, face aux Philippines, le cinq titulaire avait été à son avantage. Hier, ce fut le cinq de réserve. C'est plutôt une bonne nouvelle. Des candidats aux JO présents à Manille, la France dispose du sous-sol le plus riche. « On va utiliser toutes nos armes et ce match était intéressant pour ça. On ne gagnera pas ce tournoi [uniquement] avec les leaders, l'énergie va compter car pour aller au bout, il faut quatre matches en cinq jours (six en fait) », estime Vincent Collet.

« En défense, dès que Flo (Pietrus) est sur le terrain, on sait quoi faire. Le deuxième cinq a fait du bien. Vincent sait qu'il peut compter sur nous dans les moments chauds », appuyait Mickaël Gelabale qui débloqua aussi une terrible panne d'adresse à trois points de toute l'équipe. Son panier de la 32^e minute mit fin à quatorze échecs depuis l'entame... Et fit suite



Sebastien Bous / L'Équipe

L'arrière Mickaël Gelabale, ici face au Néo-Zélandais Thomas Abercrombie, a été une nouvelle fois précieux.

à une action défensive « pietrusienne » qui craquela la confiance de la Nouvelle-Zélande.

Voilà pour le positif. Pour le reste, ce très mauvais match d'attaque laisse une ardoise inquiétante aux rebonds – vingt prises concédées par les Bleus sous leur panier – ce qui fait un peu froid dans le dos dans la perspective de se frotter aux géants turcs, Semih Erden ou Omer Asik. « On n'a pas vraiment de center ou de big, c'est un peu dur pour nous. Nos adversaires savent qu'on est faibles au rebond défensif », remarque Gelabale. Collet compte sur « l'apport athlétique » de Nicolas Batum.

L'homme qui vaut 120 millions de dollars trépigait en tenue sur le banc car le feu vert de la NBA n'est arrivé qu'hier soir. « J'aurais bien voulu l'utiliser une quinzaine de

minutes pour le remettre dans le rythme car cela fait longtemps qu'il n'a pas joué », regrettait l'entraîneur français. Batum sera bien là samedi. Il a fait un demi-tour du monde lundi dernier pour jouer la demi-finale face à la Turquie et la finale du lendemain.

« La Turquie qu'on avait éliminée (76-53) en huitièmes de finale à l'Euro, doit être heureuse d'être là. Quelque part, on a un avantage psychologique, on doit aborder ce match avec la rage, les prendre à la gorge d'entrée. La leçon, c'est que l'agressivité est déterminante », a rappelé Collet comme une évidence parfois négligée par l'équipe de France. Mais cela participe aussi du charme et de l'identité, d'une certaine manière, de cette équipe dont la mission Rio commence vraiment demain. ■

HIER

NOUVELLE-ZÉLANDE 59
FRANCE 66

Arbitres : Lamonica (ITA), Ayles (AUS), Koromilas (GRE). – 6000 spectateurs
Quart-temps : 14-13, 17-10, 17-15, 11-28

	NOUVELLE-ZÉLANDE					FRANCE				
	Min	Pts	Tirs	Spes	REB	Min	Pts	Tirs	Spes	REB
Abercrombie	32	6	2/11	2/5	8	11	4	-	-	-
Anthony	2	0	-	-	-	-	-	-	-	-
Bartlett	7	3	1/2	1/1	-	-	-	-	-	-
Fotu	31	8	3/11	0/1	2/2	10	2	6	6	6
Ili	17	4	2/4	-	4	2	5	-	-	-
Karena	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Lee	18	6	2/2	2/2	0/2	1	1	6	-	-
Ngatai	7	0	-	-	-	-	-	-	-	-
Raukawa	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Yukona	26	2	0/6	-	2/4	12	1	3	-	-
C. Webster	31	21	7/22	5/5	2/2	4	3	7	-	-
T. Webster	24	9	3/7	1/2	2/2	8	2	6	-	-
TOTAL	158	59	27/68	12/27	43/2	45	12	-	-	-
Entraîneur	P. Honare					V. Collet				